

Jésus pour tous

Jésus partit de là et se retira dans le territoire de Tyr et de Sidon. Alors une femme cananéenne qui venait de cette région lui cria: «Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon.» Il ne lui répondit pas un mot; ses disciples s'approchèrent et lui demandèrent: «Renvoie-la, car elle crie derrière nous.» Il répondit: «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la communauté d'Israël.» Mais elle vint se prosterner devant lui et dit: «Seigneur, secours-moi!» Il répondit: «Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.» «Oui, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.» Alors Jésus lui dit: «Femme, ta foi est grande. Sois traitée conformément à ton désir.» A partir de ce moment, sa fille fut guérie. (Matthieu 15:21-28)

Aujourd'hui, 8 mars, c'est la journée de la femme. Une journée pour commémorer l'égalité des femmes et des hommes face à la loi et à l'accès aux droits.

L'Évangile d'aujourd'hui nous parle d'une rencontre de Jésus avec une femme. D'une femme qui demande pitié pour sa fille, une autre femme. Une femme qui s'approche de Jésus et qui, à première vue, est victime de dédain, de racisme et d'insulte.

Quand elle apparaît et crie en demandant pitié à Jésus, elle reçoit comme réponse le silence de Jésus. Évidemment la femme continuait de crier, et les disciples, visiblement gênés, demandent à Jésus de la renvoyer, elle n'a rien à faire avec eux.

Jésus et ses disciples étaient partis à l'étranger. Peut-être les disciples pensaient-ils qu'il s'agissait de petites vacances, d'une retraite pour être seuls avec Jésus. Ils ne voyaient pas une autre raison pour ce déplacement en dehors des frontières de leur pays. Surtout ils ne pensaient pas que Jésus pouvait être intéressé par le sort des étrangers, et encore moins d'une femme étrangère.

L'esprit nationaliste des disciples (que la plupart des juifs de leur temps possédaient aussi), plus le fait d'être en retraite, plus le fait qu'il s'agisse d'une femme qui dérange, toute cette combinaison fait que les disciples s'agacent.

Jésus profite de cette situation pour donner une leçon à ses disciples. Il faut qu'ils apprennent quelque chose sur la grâce de Dieu. Et en même temps il veut mettre à l'épreuve la foi de cette femme, pour qu'elle comprenne, elle aussi, quelque chose sur la grâce de Dieu.

Donc Jésus reste silencieux face aux cris de cette femme, non parce qu'il est indifférent, mais parce qu'il a quelque chose en tête.

Quand les disciples lui demandent de la renvoyer, Jésus semble soutenir leur pensée nationaliste et leur dédain pour cette femme. Il dit qu'il a été envoyé seulement pour les israélites. Les disciples se sentent satisfaits avec cette intervention de Jésus. Mais la femme ne se rend pas. Elle vient se prosterner devant Jésus pour lui implorer son secours.

Je suis certain que le cœur de Jésus est en émoi, il sent une profonde compassion pour cette femme et pour sa fille, mais il doit continuer de la mettre à l'épreuve, ainsi que ses disciples. Jésus lance une phrase qui semble atroce : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Les disciples sont d'accord avec ce concept : La suprématie du peuple choisi. Le Messie leur appartient et sa

mission est pour les descendants d'Abraham. Eux ; ils font partie de ceux qui s'assoient à la table et les autres, les étrangers, ne sont que des chiens, des êtres inférieurs, indigne de la faveur de Dieu.

C'est vraiment désagréable que l'on te traite de chien, qu'on t'abaisse, qu'on te traite comme un moins que rien. Ce genre d'expression peut être considéré comme un affront. Aujourd'hui on peut porter plainte pour ce genre de propos. Et c'est justement contre ce genre de situation que luttent les mouvements pour l'égalité hommes-femmes.

La femme pourrait se vexer, se sentir offensé, et rejeter Jésus (pour le dire poliment). Aucun de nous ne supporte d'être abaissé de la sorte, et il ne faut jamais accepter d'être insulté ou rabaisé. Aucune femme et aucun homme ne doit être traité avec mépris par autrui. Mais ici la situation est différente. Ce que font les disciples est infâme, mais quand c'est Dieu qui nous rabaisse c'est bon pour nous. Il faut comprendre pourquoi il le fait.

La femme accepte que Jésus la rabaisse. Elle démontre l'humilité que Dieu cherche chez ses enfants. Quelque chose qui manque chez les disciples. Cette femme n'est pas en train de réclamer un droit, sinon qu'elle désire la faveur imméritée de Dieu. L'humilité démontrée par la femme face à Jésus en se prosternant, en implorant secours ; l'humilité démontrée dans la prière, met fin à l'épreuve et Jésus lui démontre à son tour la miséricorde divine. La femme et sa foi sont louées par Jésus et il exauce sa prière en guérissant sa fille.

Le silence de Jésus face à nos prières n'est pas un manque de compassion envers notre situation. Le cœur de Jésus est rempli de compassion envers nous. Cependant nous avons besoin, nous aussi, d'être mis à l'épreuve. Il nous faut toujours croire dans la connaissance de la grâce de Dieu.

Beaucoup de chrétiens pensent qu'ils ont une certaine position qui leur permet de réclamer des droits à Dieu. Mais il est bon de se rappeler ce qu'est la grâce de Dieu, car toute notre relation avec Dieu est basée sur la grâce. La grâce est une faveur imméritée.

Une faveur, cela veut dire qu'il ne s'agit pas d'un droit. Dieu n'est pas contraint et obligé de répondre à toutes nos demandes. Ce n'est pas la même chose que quand on réclame un droit face à l'administration, quand on réclame quelque chose qui nous correspond, comme quand on réclame que l'on nous paye les heures supplémentaires travaillées. Une faveur c'est une action qui ne correspond pas à un droit. Dans ce sens, Dieu nous fait la faveur de nous sauver, de nous donner la vie éternelle, de faire de nous ses enfants, de nous donner en héritage le Paradis. Ce sont des faveurs, et non des droits.

La grâce n'est pas seulement une faveur, mais une faveur imméritée. On peut faire des faveurs à ceux qui sont bon avec nous, une sorte de récompense. Mais la faveur de Dieu est imméritée. La question qui se pose souvent est : pourquoi dit-on qu'elle est imméritée ? N'avons-nous pas tous une même dignité humaine ? Ne méritons-nous pas d'être tous traités de la même façon ? Bien-sûr, et c'est sur cette base que tous les êtres humains doivent avoir les mêmes droits, qu'ils soient hommes ou femmes, ou de n'importe quelle nationalité. Ceci en relation entre les humains. Mais face à Dieu la chose est différente.

Face à Dieu nous ne sommes pas en égalité de condition. Lui il est Saint, et nous pécheurs. Il est le juge et nous les coupables. Donc quand il agit envers nous, quand il intervient dans nos affaires, il s'agit d'une grâce, d'une faveur imméritée.

Notre condition face à Dieu nous place forcément plus bas que lui. Mais notre orgueil nous veut plus haut, notre orgueil nous fait penser que nous méritons tout et bien plus. Donc pour pouvoir recevoir la faveur imméritée de Dieu, il est nécessaire qu'il nous fasse comprendre quelle est notre véritable place.

Si nous sommes conviés à la table du Seigneur, assis parmi les enfants, c'est une grâce. Face à la loi divine nous sommes moins que les chiens, nous sommes moins que les moins que rien. Même s'il peut y avoir des manifestations de bonté dans notre vie, envers notre prochain, notre famille, etc., la présence du péché en nous, nous condamne.

Faisons un exercice simple : Si nous ne péchons que trois fois par jour en pensée, en acte ou en parole, cela fait un peu plus que mil péchés par an. Maintenant, multipliez votre âge par mille, et vous obtiendrez un chiffre considérable. Et cela en étant généreux, en considérant que trois péchés par jour.

Alors si vous avez commis 10.000, 20.000, 50.000 ou 80.000 péchés, si vous avez offensé Dieu autant de fois, êtes-vous toujours en condition de prétendre une faveur **mérité**. Si je commets 40.000 infraction au code de la route, si je dois payer 40.000 amendes, pensez-vous que je mérite de garder mon permis de conduire ? Si je me trompe 40.000 fois dans mon travail et que je provoque des pertes pour mon entreprise, pensez-vous que mon chef voudra bien me donner l'augmentation de salaire que je lui ai demandé ?

Face à Dieu, nous avons besoin de toujours garder à l'esprit quelle est notre condition. Nous sommes des chiens, des moins que rien. Nous devons nous rappeler que nous ne méritons rien de Dieu. C'est la leçon que nous devons apprendre. La révélation de cette condition face à Dieu a pour but de produire l'humilité dans chacun de nous. Cette révélation a pour but de nous placer correctement face à Dieu et de nous adresser correctement à lui.

Si nous acceptons cette condition nous verrons alors la splendeur de la grâce. C'est une bonne nouvelle, car même si nous ne méritons rien, en Jésus-Christ, Dieu nous accorde sa faveur.

Jésus-Christ est venu au monde pour nous réconcilier avec Dieu, et c'est une grâce, une faveur imméritée. En Jésus-Christ nous recevons cette grâce et nous pouvons avoir la certitude qu'il continuera d'agir envers nous car il a établi une nouvelle alliance de grâce. Par la Sainte Cène Jésus nous montre son cœur en émoi, Jésus nous montre sa compassion. Par la Sainte Cène il nous rappelle que Dieu agit envers nous selon cette faveur imméritée. Dans la Sainte Cène vous êtes face à la grâce, vous recevez le don du corps et du sang du Christ offert comme faveur imméritée, vous recevez un pardon immérité, vous recevez un salut immérité.

Aujourd'hui la présence de l'épidémie du coronavirus nous démontre la fragilité de l'être humain. Cette épidémie qui fait peur à certains nous révèle notre condition. La peur de ce virus s'enracine dans la crainte de la souffrance et de la mort. Nous ne devons pas avoir peur, non parce que nous méritons d'être mis à l'écart de cette maladie, sinon parce que la grâce de Dieu nous est assurée en Jésus-Christ.

Par la Loi divine, notre Dieu nous rabaisse afin que nous puissions reconnaître notre situation et avoir recours à sa grâce. Mais si nous rejetons la vérité biblique de la condition de pécheur de l'être humain, si nous rejetons la vérité biblique du manque de mérite de l'être humain devant Dieu, nous rejetons aussi la grâce qui nous est promise.

Si nous nous présentons humbles et contrits devant Dieu, sa grâce est plus que suffisante pour faire disparaître la peur. Si nous cherchons humblement la grâce de Dieu en Jésus-Christ, au lieu de prétendre une supériorité de notre condition, nous serons affirmés dans notre foi. Face au danger et au malheur, nous

devons implorer la grâce de Dieu : « Seigneur je suis moins qu'un chien, je ne mérite aucun bienfait de ta part, mais tu m'as fait ton enfant, tu as eu pitié de moi en Jésus-Christ, et j'implore ta grâce face à ce que je dois affronter. »

Chers frères et sœurs, la grâce de Dieu ne pose aucune condition. Elle est universelle, elle est pour tout le monde, et elle est en Jésus-Christ.

Tu as l'impression que Jésus garde silence face à ta situation ? Refugie-toi dans sa grâce, prie, implore sa pitié, prosterne-toi devant lui. Tu peux avoir l'assurance de sa compassion.

Tu as du mal à accepter ta véritable condition face à Dieu ? Laisse que la Loi de Dieu te fasse croître en humilité. Seulement si on se place en bas nous pouvons apprécier toute la grandeur de la grâce de Dieu en Jésus-Christ.

La grâce de Dieu nous est assurée par Jésus-Christ. Avoir la foi c'est admettre que nous ne méritons rien. Avoir la foi c'est dépendre de la grâce de Dieu, de la sagesse de Dieu, de la puissance de Dieu et de la volonté paternelle de Dieu.

En ce temps de Carême, n'imitons pas le sentiment de supériorité des disciples. En ce temps de Carême, imitons plutôt l'humilité de cette femme. En ce temps de Carême méditons sur ce que nous méritons à cause de nos péchés, et ce que, par contre, nous recevons par la grâce de Dieu en Jésus-Christ. En ce temps de Carême, cherchons cette grâce chaque jour et faisons disparaître la peur. En ce temps de Carême, rendons grâce à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, qui nous a aimé sans aucun mérite de notre part, qui nous a réconciliés avec Dieu sans aucun mérite de notre part, qui agit avec miséricorde envers nous sans aucun mérite de notre part.

L'Évangile ce n'est pas le chemin pour atteindre un mérite suffisant et pouvoir accéder à Dieu. L'Évangile c'est le chemin que Jésus a parcouru pour nous atteindre avec sa grâce, avec la bénédiction du salut.

Que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ, grâce à qui la faveur imméritée de Dieu nous accompagne et nous soutient dans notre foi et dans l'espérance de la vie éternelle. Amen.